

le collège Jacques Cœur présente

LES ENFANTS DE DRAGON

Une nouvelle en cadavre exquis écrite par Maylis de Kerangal et
les élèves des collèges Lamartine, Jean-Claude Ruet, Jean Moulin et Jean Jaurès



Prologue / page 5

Une étrange enveloppe / page 7

Un livre mystérieux / page 10

**Une rencontre
très spéciale** / page 14

**Les révélations
du coursier** / page 16

**Le dernier acte : quand les
masques tombent** / page 20

Prologue

Maylis de Kerangal

La fenêtre s'est ouverte d'un coup, en grand, un bruit sec, le vent avait poussé derrière les vitres — le vent ou autre chose d'invisible et d'obstiné, une force en tout cas —, les battants ont rebondi contre le mur, les vitres ont tremblé sans se fendre et dans la pièce, des papiers se sont envolés sur le bureau, les cendres ont voltigé au-dessus du cendrier. Elle a levé la tête, étonnée, a regardé dehors, la façade de l'immeuble de l'autre côté de la rue, les toits, le ciel d'octobre, puis s'est levée pour aller voir. Rue calme, milieu d'après-midi en creux dans la course du jour, pas un chat mais une corneille là, sur la gouttière d'en face, qui avançait martiale, la queue noire, rigide, un frac, marchait comme un homme et soudain tourna la tête pour regarder la jeune fille qui referma illico la fenêtre, frissonnante, en prenant garde, cette fois, à fermer la crémone.

Elle retourna s'asseoir à son bureau. Une feuille d'arbre avait atterri sur le clavier de l'ordinateur, une feuille déposée

par le vent — du moins c'est ce qu'elle pensa. Elle la fit tourner entre ses doigts pour l'observer recto verso : brune et sèche, nervurée de rouge sombre, elle avait la forme d'une main ouverte, — c'est drôle songea la jeune fille, c'est étrange qu'une feuille, si légère soit-elle, puisse s'élever jusqu'au sixième étage d'un immeuble, soit une ascension d'environ trente mètres, quand les feuilles d'automne, c'est bien connu, emportées par le vent, tombent en tourbillonnant au ras du macadam comme dans les comptines. Après avoir l'avoir regardée une dernière fois, la jeune fille glissa la feuille dans le premier livre qu'elle trouva à portée de main — *Voyage au centre de la Terre* de Jules Verne, une vieille édition illustrée qu'elle avait trouvée la veille chez un libraire de la rue de la Grange aux Belles et achetée pour son frère, spéléologue en Ardèche et trentenaire dans cinq jours —, jeta un coup d'œil à sa montre, ramassa ses cheveux en boule derrière sa nuque, y planta un pinceau, s'alluma une cigarette avant de reprendre la traduction en cours — la notice technique furieusement détaillée d'une lampe torche révolutionnaire. Mais, à peine avait-elle recommencé à travailler que l'on sonna à la porte. La jeune fille posa sa cigarette et se leva pour aller ouvrir, agacée : elle n'attendait personne et à ce rythme n'aurait jamais fini de traduire la notice avant dix-huit heures, l'éditrice — une grande bringue autoritaire — le lui reprocherait et elle risquait de perdre ce petit boulot, rasoir mais devenu indispensable depuis qu'elle avait pris ce studio rue des Vinaigriers dans l'urgence, il y a trois semaines.

Une étrange enveloppe

Maylis de Kerangal

Sur le palier, un homme lui fait face, vêtu de noir, le blouson siglé du logo d'une entreprise de coursiers qu'elle ne connaissait pas et coiffé d'un casque intégral qu'il n'a pas pris la peine de retirer. Elle se fige bras croisés :

« Oui ? »

Le type articule quelque chose qu'elle n'entend pas tout en lui tendant une enveloppe de papier kraft. Elle grimace, pointe un index sur son oreille :

– Oh hé, ça vous dérangerait d'enlever votre casque ?

Le type s'exécute, glisse l'enveloppe entre ses genoux tandis qu'il ôte son casque, révélant un visage tatoué — un visage que le tatouage rendait indécélable.

– Bianca Fuoco ? » Voix enterrée, fortement accentuée.

La jeune femme, interdite, hoche la tête, alors reçoit l'enveloppe dans les bras mais, le temps de la retenir et d'y jeter un œil, ahurie, l'homme tourne les talons et dévale les escaliers.

La porte refermée, Bianca s'immobilise quelques secondes, haletante, main sur la clenche, tête penchée vers le chambranle, oreille tendue vers la cage d'escaliers quand ses yeux, eux, inspectent l'enveloppe — une poche épaisse, scellée par un ruban de Chatterton marron, et muette, aucune inscription, rien, pas même son nom, pas même le code de l'immeuble — puis, le bruit des pas s'amenuisant, elle se précipite à la fenêtre, colle son front contre la vitre et sans savoir pourquoi, commence de guetter le coursier qui, logiquement, ressortirait de l'immeuble six étages plus bas, pour remonter sur sa bécane et filer.

Elle patiente, piétine, c'est long, plus long qu'elle ne l'aurait pensé, l'enveloppe est serrée contre sa poitrine, le verre est glacé contre son visage et son angle de vue très aigu, mais elle attend, garde les yeux baissés sur la portion de rue que l'homme traversera pour atteindre son scooter et juste en face, il y a toujours cette corneille noire qui défile comme à la parade, levant haut les pattes comme un soldat lors de la relève de la garde à Buckingham Palace. Alors le coursier est apparu, les habits noirs, le casque intégral sur la tête mais les cheveux longs flottant dans son dos jusqu'aux reins, les semelles de ses baskets touchant à peine l'asphalte quand il franchit la chaussée et une fois au pied de sa machine, elle le voit qui zippe son blouson, enfile ses gants, se place sur la selle en un mouvement de voltige, souple, rapide, un félin, puis s'incline en avant pour démarrer le moteur, quand, alors

que rien ne le laissait prévoir, il a subitement pivoté le buste, fait volte-face vers l'immeuble et renversé la tête en arrière, comme pour regarder à la fenêtre de son studio. Surprise elle pousse un cri, se recule, finissant même par s'esquiver derrière le rideau où, retenant sa respiration, elle observe le coursier : il ne démarre pas mais continue de fixer sa fenêtre, comme s'il savait qu'elle était là, cachée, l'enveloppe de plus en plus comprimée contre son corps, puis brusquement, faisant vrombir son moteur, il se détourne, s'élance dans la rue qui résonne comme un défilé rocheux et disparaît. Alors, reprenant ses esprits, Bianca saisit les ciseaux sur l'étagère et cœur battant à tout rompre, ouvre l'enveloppe.

Un livre mystérieux

*Collège Lamartine (Villeurbanne),
classe de 4ème de Mesdames Machefer et Billandon-Fargeix*

C'est un livre très ancien et très poussiéreux, il est en piteux état et surtout toutes les pages sont blanches... Bianca le nettoie avec un chiffon et sur la couverture elle voit apparaître un dragon avec les yeux rouge sang. Au fond de l'enveloppe elle découvre aussi une amulette, avec le même dessin de dragon. Au niveau des yeux il y a un creux, comme pour insérer quelque chose. L'amulette est ronde, toute rouillée et par endroits on distingue des traces d'or. Au dos, une inscription indique qu'elle a appartenu à un ancien « Archevêque des ténèbres ».

Malgré sa curiosité dévorante, Bianca décide de se remettre au travail. Mais elle est tellement préoccupée par ce livre étrange qu'elle n'arrive pas à réfléchir. Elle s'accorde une petite pause pour boire un café et en fait tomber une goutte sur le livre qui est resté ouvert. Elle voit alors quelques

traces apparaître sur la page, comme par magie. Elle prend un pinceau, le trempe dans le café, peint le livre puis le laisse sécher.

Fatiguée par toutes ces émotions, Bianca veut dormir mais elle se rappelle sans cesse le visage de l'homme et le tatouage qu'il avait sur le front : le même dessin que l'amulette... Elle se dit à elle-même : « Mais qu'est-ce que ça peut être ? Une secte ? Une organisation ? Un complot ? Non... je suis en train de délirer. Personne ne me veut du mal... A moins que ce soit Alain ? Peut-être a-t-il trouvé quelque chose d'important lors d'une de ses expéditions souterraines... Oh, mon Dieu ! Voilà que je me mets à parler toute seule ! Il faut vraiment que je me repose. »

La nuit est mauvaise. Elle revoit l'homme au visage tatoué qui la fixe d'un regard menaçant. Soudain un dragon s'échappe de l'amulette qu'il porte autour du cou, ouvre sa gueule énorme et crache une boule de feu jusqu'à elle.

Bianca se réveille en sursaut. Il est déjà 10 heures. C'est le moment de partir au travail et elle est en retard. Elle a juste le temps d'apercevoir que de drôles de signes sont apparus sur les pages du livre. Vite, elle prend son sac et son écharpe.

Arrivée devant l'immeuble, elle ressent comme une présence inquiétante. Elle pénètre dans le bâtiment et entre dans l'ascenseur. Un homme se trouve déjà à l'intérieur. Il est chauve et sur la main il porte le même tatouage que le livreur qui lui a remis la lettre, la veille. Il la regarde d'un air menaçant, très menaçant... Lorsque Bianca lui demande :

« A quel étage allez-vous ? » il ne répond pas. Elle fonce jusqu'à son bureau mais son éditrice arrive aussitôt et tonne :

– Tu as fini de traduire la notice ?

– Non, Madame, mais il ne me reste qu'un paragraphe.

– Eh bien cette fois ça suffit, je te vire !

Bianca n'est même pas étonnée, elle prend ses affaires et rentre chez elle. Elle récupère le livre et l'amulette et se rend aussitôt à la Bibliothèque Nationale en espérant y trouver des renseignements.

Là-bas, elle cherche dans tous les rayons : les romans, les poésies, les documentaires, les mangas, en vain. Finalement, elle trouve une bibliothécaire qui lui conseille d'aller vers le fonds ancien. Elle aperçoit alors un vieil homme qu'elle reconnaît :

– Vous n'étiez pas professeur d'histoire médiévale ?

L'homme lui répond :

– Oui et je me souviens, vous êtes Bianca.

Comme il est historien et archéologue, elle lui montre les objets en pensant qu'il pourrait l'aider. Le vieil homme, qui s'appelle Ben Reyly raconte :

– Oui, je connais ce signe. Tout cela appartient à la mythologie nordique. Qui t'a donné ces objets ?

– Un homme, qui d'ailleurs avait ce signe tatoué sur le visage.

– Mais alors il fait partie des Enfants de dragons, reprend-il. Les Enfants de dragons sont à l'origine des tueurs de dragons qui ont absorbé les âmes de ces monstres. Il y a

un Enfant de dragon, Varyan Vryne, dont le nom est resté gravé dans le marbre de l'Histoire. Cet homme était un grand empereur mais il a eu un destin tragique. Lors d'un de ses voyages, il avait croisé un vieux marchand et il l'a attaqué car les marchandises ne lui plaisaient pas. Et c'est à ce moment-là qu'il est passé du côté obscur... Mais je vous expliquerai cela demain, venez chez moi, au 40 rue du Louvre. »

Peu après, lorsque Bianca sort de la bibliothèque elle aperçoit une foule énorme. Elle devine alors un homme debout sur le toit du bâtiment. Il hurle : « Je vais sauter ! Plus personne ne m'arrêtera, plus d'espionnage, plus d'agression. On ne m'arrachera plus les doigts. » Bianca essaie de le regarder mais elle ne voit rien à cause du soleil. Juste à ce moment un nuage passe et en un instant elle le reconnaît. Elle bafouille : « Mais, c'est Alain... »

Une rencontre très spéciale

*Collège Jean-Claude Ruet (Villié Morgon),
classe de 4ème de Mesdames Cernin et Pays*

« Mais c'est mon frère !!! ... Que fait-il ici ? », s'étonna-t-elle, puis elle s'empressa de le rejoindre et lui demanda :

– Alain, mais tu n'étais pas censé être en Ardèche ?

– Ecoute , j'ai quelques ennuis, c'est pour cela que je suis revenu ici, dit-il un peu gêné.

– Mais que se passe-t-il ? Tu ne m'en as jamais parlé !

– Oui, allons boire un verre au café Le Morgon qui est tout proche, afin que je te raconte tout... ! ».

Arrivés au café, ils s'installèrent à une table et Alain rompit le silence qui s'était installé, Bianca retournant une multitude de questions dans sa tête :

– J'ai besoin de ton aide ! Le livre et l'amulette que tu as reçus, c'est moi qui te les ai envoyés : je voulais que tu traduisies cet ouvrage, afin de trouver sa signification, car depuis que je les ai découverts dans une mine en Ardèche je reçois des lettres et des appels anonymes inquiétants...

– Tu es bien sûr de ce que tu affirmes ?! Je commence à craindre le pire... Donc, si j'ai bien compris, je dois t'aider à résoudre cette énigme pour des questions de sécurité personnelle ? Très rassurant tout cela...

– Effectivement ! Mais partons d'ici, car j'ai l'impression qu'on nous a suivis jusqu'ici et qu'on nous espionne. Allons chez toi au plus vite ! » termina-t-il très préoccupé, jetant des coups d'oeil aux alentours.

La nuit commençait à tomber. Sur le chemin du retour, un camion de location sombre les suivit tous phares éteints, au ralenti, n'éveillant ainsi guère leur attention, jusqu'au moment où il se gara juste devant l'immeuble de la traductrice. Soudain, trois hommes cagoulés en sortirent et se précipitèrent sur eux. Bianca et Alain, paralysés par la peur, n'eurent pas le temps de s'enfuir. Sans ménagement, deux géants empoignèrent le frère, pendant que le troisième menaçait la jeune femme de le faire disparaître si elle prenait contact avec la police ; elle devait attendre sagement un signe de leur part, avant de tenter quoi que ce soit. Le camion démarra en trombe ; elle le regarda tourner au coin de la rue, pétrifiée par l'intensité du choc. Ainsi, les doutes de son frère étaient bien fondés...

Une fois chez elle, en déposant son sac sur la table de l'entrée, elle aperçut le fameux livre tant convoité et repensa immédiatement aux propos du vieux Ben Reylly : il fallait qu'elle traduise au plus vite son texte d'une importance capitale, avant que les ravisseurs s'aperçoivent qu'elle le détenait !

Brusquement, la sonnerie du téléphone retentit...

Les révélations du coursier

*Collège Jean Moulin (Lyon 5^e),
classe de 3^eme de Mesdames Pons et Rampon*

La main moite, Bianca se penche vers l'appareil. Se ravise. Serait-ce les ravisseurs ? Patiente. Le téléphone sonne toujours dans la pièce, musique stressante comme une invitation à décrocher à chaque note.

N'y tenant plus, elle s'empare du combiné.

– Allo ?

– C'est Ben Reyly.

Cœur qui se dégonfle comme un ballon de baudruche.

– Oui ?

Le vieux Ben lui explique, excité, que le livre a une valeur inestimable. En effet, l'ouvrage est un exemplaire original codé du Moyen Age, transcrivant le savoir des « Enfants de Dragon », peuple mystérieux dont il ne reste aujourd'hui que quelques descendants. Ce manuscrit a été écrit par le moine Saint Luc de Reynale, célèbre copiste de l'abbaye de Cluny.

Il comporterait des réponses précises aux questions que les hommes se posent depuis la nuit des temps comme celles de la création du monde ou du but de la vie. Bianca n'en croit pas ses oreilles, jamais elle n'a pensé qu'un tel ouvrage pouvait exister...

– De nombreux bibliophiles seraient prêts à tout pour obtenir cet ouvrage unique et précieux, lui explique le bibliothécaire.

Son interlocutrice est estomaquée : son frère aurait-il été enlevé en raison de son lien avec le livre au dragon ? L'aurait-il découvert au cours d'une de ses explorations ?

Bianca raccroche, envisage d'appeler la police, change d'avis. Personne ne la croirait.

En pleine réflexion, elle entend frapper à sa porte. Elle ouvre et pousse un hurlement. Le coursier est revenu ! Le tatouage de dragon ! Bianca est choquée. Il rentre, lui dit de se calmer, il va tout lui expliquer. Pour avoir sa confiance il enlève son casque et se lance aussitôt dans une explication.

– Je sais que votre frère a été enlevé... Tout a commencé quand celui-ci a découvert à l'intérieur d'une grotte un ouvrage et une amulette datant du Moyen Age. Monsieur Fuoco a fait des recherches qui l'ont conduit sur la piste d'un peuple surnommé « Les Enfants de Dragon ». Ce peuple aurait, il y a bien des lunes, diffusé ses connaissances sur les secrets de la vie et les aurait confiées au scriptorium de l'abbaye de Cluny. Le moine copiste craignait que la diffusion de ce savoir universel représente un trop grand danger pour

l'humanité. L'homme possédant toutes les réponses aux questions existentielles trouverait-il encore des raisons de vivre ? Il avait alors pris l'initiative de cacher et de coder une partie du manuscrit. Bien des siècles plus tard, lors d'une de ses expéditions dans la grotte d'Azé, votre frère a retrouvé ce livre. Il a fait des recherches sur son origine et est remonté jusqu'à nous, les descendants « des Enfants de Dragon ». Un groupe de bibliophiles qui convoitait ce trésor depuis de nombreuses années a entendu parler, on ne sait comment, de cette découverte. Ils ont demandé à votre frère de le lui donner. Mais, il a refusé : ce manuscrit et l'amulette devaient nous revenir. Les bibliophiles, fous de rage, ont perdu la tête, ont menacé votre frère qui nous a alors conseillé de mettre le trésor quelque temps en sécurité chez vous.

– Et l'amulette dans tout cela ? demande la jeune femme.

– Une fois celle-ci encastrée dans le livre, les symboles cachés par le moine apparaissent. Ceux dévoilés par le café ne sont qu'un leurre... Bianca, ce manuscrit appartient aux Enfants de Dragon , personne ne doit le lire... Nous devons le mettre en sécurité pour protéger l'humanité. Gardez-le précieusement, nous nous occupons de votre frère qui a été enlevé par les bibliophiles. »

Cette explication donnée, il part en courant.

Bianca ne veut pas rester seule et décide de retourner à la bibliothèque : son ancien professeur pourra peut-être l'aider à cacher ces trésors.

Vite, elle se prépare, met le livre dans son sac, s'empare

de son courrier déposé sur le paillason, dévale les escaliers et se retrouve dans la rue en direction de la bibliothèque. Sur le chemin, elle s'arrête au Mac Donald's Paris Nord pour acheter quelque chose à grignoter. Sur l'un des bancs de l'arrêt « République », elle ouvre son déjeuner et commence à manger. Une fois rassasiée, la jeune femme décide alors d'ouvrir son courrier. Entre deux lettres, un bout de papier plié en deux attire son attention. Elle le lit, le relit, plusieurs mètres défilent sur le quai, elle est pétrifiée. Elle reprend ses esprits, monte dans le métro. Prochain arrêt : quai de la gare.

Devant la bibliothèque, la jeune femme appelle Ben Reyly pour lui signifier son arrivée. Deux minutes plus tard, le vieil homme se présente devant elle. Il remarque tout de suite qu'elle est ailleurs.

« Que se passe-t-il mademoiselle Fuoco, vous n'avez pas l'air très bien ? »

Elle lui tend le papier. Le vieil homme le lit à haute voix :

« *Le livre et l'amulette en échange de votre frère : demain 12h au café où a eu lieu l'enlèvement.* » Les bibliophiles la traquent, Alain aurait-il parlé ?

Le dernier acte : quand les masques tombent

*Collège Jean Jaurès (Villeurbanne),
classe de 4ème de Mesdames Safyane et Hausberg*

Il est midi, Bianca entre au café de Flore, s'assoit et commande un expresso en essayant de paraître naturelle. Pourtant, elle peine à ouvrir l'emballage de son sucre, le fait tomber trois fois, tapote nerveusement le bord de la soucoupe avec la cuillère, puis, lorsqu'elle prend la tasse, sa main tremble tellement qu'elle en verse la moitié sur la table. Voulant essuyer avec une serviette, son coude tape contre l'anse, la tasse se vide entièrement. Après quelques jurons, elle commande un autre café.

Soudain, l'un des serveurs attire son attention, lui aussi semble nerveux, il vient de faire tomber un plateau rempli de verres. Elle suit ses gestes attentivement, constate qu'il fait preuve de beaucoup de maladresse, croise son regard et le

détourne très vite. Elle remarque aussi que plusieurs personnes l'observent depuis déjà un certain temps. Bianca se sent de plus en plus mal à l'aise, boit une gorgée de son second café, grimace, il est froid. Elle surveille chaque battement de porte, détaille toute personne qui entre, quand soudain, une femme vêtue d'une robe sombre et les bras couverts de tatouages s'approche d'elle. Bianca la fixe avec un regard interrogateur, le cœur battant à une allure folle. Finalement ce n'est que la patronne qui vient la prévenir d'un coup de fil qui lui est destiné.

La jeune femme se lève, prend le téléphone et répond :

« Oui ?

– Est-ce bien Bianca Fuoco ? Lui demande une voix trafiquée, métallique.

– Oui, c'est moi, qui êtes-vous ?

– Ce n'est pas à vous de poser des questions. Si vous tenez à votre frère, retrouvez-nous au 41, rue du Four. A vingt-et-une heure.

– D'a... d'accord.

– Au fait, n'oubliez pas le cadeau d'anniversaire ! »

Et la personne raccroche brutalement. C'est grotesque. Pourquoi cette allusion au livre de Jules Verne acheté pour Alain ? C'est le manuscrit qu'ils veulent et l'amulette, pas *Voyage au centre de la Terre*, même si cet exemplaire est rare et magnifique ! Et surtout, comment sont-ils au courant pour son anniversaire, pour le cadeau ? L'ont-ils suivie depuis longtemps ? L'espionnent-ils même chez elle ?

Bianca sort paniquée du café, elle tente de joindre le vieux Ben Reyly sur son mobile, lui qui est toujours rassurant et de bon conseil. Pas de réponse, elle laisse un message, réessayera plus tard. Elle se dit qu'elle doit retrouver ses esprits, qu'elle a du temps avant l'heure du rendez-vous, elle doit se poser, réfléchir, s'organiser pour ce soir. Elle décide de rentrer chez elle à pied, se promener lui permettra de se calmer et de penser à tout ça. Après le boulevard Saint Germain elle s'engage boulevard Sébastopol puis rue du Temple... Elle se rapproche de la rue où elle habite et soudain, elle bifurque pour aller jusqu'au canal Saint Martin qui n'est pas bien loin : regarder couler la Seine, entendre le bruit de l'eau, cela l'a toujours apaisée. Perdue dans ses pensées elle se retrouve bientôt face à l'hôtel du Nord. La façade du bâtiment lui rappelle alors la scène célèbre entre Arletty et Louis Jouvet « *atmosphère, atmosphère, est-ce que j'ai une gueule d'atmosphère ?!* » la réplique lui trotte dans la tête... Et tout d'un coup elle se souvient de ses cours de comédie, quand, gamine, elle rêvait de monter sur scène et elle se met à regretter d'avoir tout arrêté. La balade est fichue. La vie est trop compliquée.

Bianca rentre chez elle, jette son sac et sa veste sur le canapé, s'apprête à prendre une cigarette pour calmer ses nerfs, lorsque la sonnerie de son téléphone la fait sursauter. Elle hésite à décrocher : est-ce Ben Reyly qui a eu son message ou bien les ravisseurs qui rappellent ? Devrait-elle contacter la police, questionner tous les amis, les connaissances d'Alain,

chercher des pistes ? Au bout de quelques secondes, elle se décide enfin à répondre.

« Allo Bianca ? C'est Alessandra. J'ai bien reçu ta trad'. Bon boulot, la lampe de poche ! Alors je t'envoie une nouvelle mission, regarde tes mails. Toi qui t'intéresses au théâtre, tu vas a-do-rer !

– Heu, ben, c'est que... je suis un peu préoccupée en ce moment...

– Bianca Fuoco ! Je ne veux rien entendre ! Si tu n'acceptes pas maintenant, je file le job à quelqu'un d'autre... et ton contrat, j'en fais des confettis ! Tu entends ?

L'image du propriétaire réclamant son loyer hante un instant l'esprit de la jeune femme.

– OK, Alessandra... qu'est-ce que c'est ?

– Un truc in-cro-yable ! J'ai presque décroché la trad' française d'Emilio Fo, l'ancêtre de Dario. Son œuvre intégrale ! Un exemple frappant de théâtre du XVIII^e en dialecte calabrais. 350 pages rien que pour toi ! Mais je suis en concurrence avec qui tu sais, il faut que tu me fasses parvenir les dix premiers feuillets pour ce soir, sinon... pff ! Tu peux faire ça, hein ? Ça va être génial !!! Allez ciao bella ! »

Ouvrir ses mails et se mettre au travail, voilà ce qui lui reste à faire, se demandant ce qui la désespère le plus : la disparition de son frère ou cette tâche titanesque. Peu à peu, l'heure du rendez-vous approche, elle emballe le Jules Verne et sort. Bientôt elle arrive rue du Four. Il s'agit d'un hangar qui

semble abandonné. Elle entre. Un silence assourdissant règne dans l'entrepôt. Elle avance tout doucement dans l'obscurité, regarde autour d'elle et voit de grosses formes carrées. A cause de la pénombre elle n'arrive pas à percevoir ce que c'est. En s'approchant lentement d'une de ces formes rectangulaires, elle comprend que c'est une large boîte sans couvercle dans laquelle de nombreux masques traînent. Ils lui font penser à des visages pâles, sans vie. Bianca en prend un et grâce à un rayon de lune, elle voit ses lèvres rouges, ses ombres noires et son teint blanc. Peu rassurée, elle se dirige vers une autre malle, la boîte contient des costumes anciens, de longues robes chamarrées, des chapeaux, des perruques.

Tout à coup, la jeune femme entend des voix qui résonnent dans le hangar. Elle tressaille, s'inquiète. Elle se tourne de tous côtés pour tenter de savoir d'où elles viennent, mais il fait trop sombre. Elle se cache derrière un carton, serrant contre sa poitrine les deux livres précieux. Puis, très distinctement, elle entend la voix de son éditrice Alessandra : « Tu es renvoyée Bianca Fuoco ! Tu as mieux à faire de ta vie ! » Tout à coup des projecteurs s'allument sur une ancienne estrade qu'elle n'avait pas vue, tapie dans l'ombre. Bianca se met à trembler, paralysée par la peur. Dans son délire, elle aperçoit le coursier tatoué, son ami Ben Reyly et son frère Alain, au milieu d'un groupe dans lequel elle reconnaît le serveur du Flore et quelques uns des clients qui la regardaient bizarrement. Ils se mettent tous à scander : « Nous sommes les Enfants de Dragon ! » Bianca

est stupéfaite ! Alain s'approche d'elle, la serre dans ses bras et lui explique : « Je voulais te faire la surprise, voici notre compagnie de théâtre ! Tu as assisté depuis le début de cette aventure aux premiers pas des Enfants de Dragon, toute cette histoire est une pièce que je suis en train de finir d'écrire. Et tu auras le premier rôle ! Celui d'une jeune traductrice parisienne... Mais tu connais la suite.

– Mais, mais... et le manuscrit, l'amulette ?

– Notre ami Ben Reyilly est un spécialiste des faux, faux manuscrits, faux objets anciens. Il connaît les bonnes adresses.

– Je vois, rétorque Bianca qui commence à se remettre de ses émotions, Alessandra aussi est très forte dans ce domaine. Emilio Fo, ancêtre de Dario...

– Il fallait bien que nous t'occupions cet après-midi. Tu allais prévenir la police ou faire je ne sais quelle folie ! »

Bianca respire, soulagée. Tout le monde se met à rire, à bavarder. Des boissons, des verres et des petits sandwiches apparaissent miraculeusement. Une nouvelle aventure les attend, celle des Enfants de Dragon. Pourtant, quel nom étrange pour une compagnie de théâtre. Pourquoi un tel choix ? Alain qui s'est éloigné un instant revient avec le coursier tatoué.

« Bianca, je te présente mon ami Fred, c'est lui qui m'a aidé depuis le début. Il va te plaire, il a vécu un peu partout dans le monde et parle très bien l'italien, ajoute-t-il malicieusement. En plus, il a eu l'idée du nom, à cause de l'un de ses tatouages qu'il s'est fait faire en Chine.

– Alors, merci pour toutes ces frayeurs, Fred ! s'exclame la jeune femme. Et longue vie au Dragon et à sa troupe de sales gamins ! »

Bianca est une jeune traductrice Parisienne qui rencontre un étrange coursier lui livrant une enveloppe vieillie... Elle y découvre un mystérieux manuscrit qui la conduit sur les traces des « Enfants de Dragon ». Elle part alors à la recherche de la vérité avec l'aide d'un professeur d'histoire médiévale...

Qui sont vraiment les « Enfants de Dragon » ? Où cette quête emmènera-t-elle notre héroïne ?



*Scannez pour découvrir
les étapes de fabrication
de l'histoire en ligne !*



Les pages de ce livre ont été élaborées en ligne, en adaptant les règles du cadavre exquis : Maylis de Kerangal écrit un prologue puis un premier chapitre dont seules les dernières lignes sont visibles par les élèves de 10 collèges. Chaque classe poursuit cette amorce selon le même principe, de sorte qu'un texte se tisse au fil de l'année, alternant les écrits de l'écrivain et ceux des élèves.

Une résidence d'artiste sur l'espace numérique de travail www.laclassed.com initiée par le Centre Erasme (Livinglab du Département du Rhône) En collaboration avec La Villa Gillet et Maylis de Kerangal, auteur invitée aux Assises Internationales du Roman 2013. En partenariat avec l'Inspection Académique du Rhône.